

de cette mesure, sous le rapport politique; mais comme je suppose que vous n'avez point l'intention d'émigrer dans nos forêts intérieures, vous vous contenterez de cet aperçu du projet, et l'amitié vous oblige à croire que l'ouverture d'un marché pour les produits de nos terres est une chose désirable.

Le Canada est la terre de l'espérance; ici tout est nouveau, tout marche en avant; il n'est guère possible aux arts, aux sciences, à l'agriculture, aux manufactures de rétrograder; il faut que tout fasse des progrès; quoique, dans quelques endroits, ces progrès puissent paraître lents, dans d'autres ils sont comparativement rapides.

Il y a dans l'esprit des émigrants une activité constante qui les empêche de se laisser aller au découragement, surtout dans les territoires à demi constitués. L'arrivée d'une personne entreprenante donne un stimulant à tous ceux qui l'entourent: une spéculation avantageuse est tentée, bientôt la valeur des terres voisines s'accroît du double et du triple de ce qu'elle était auparavant; en sorte que, sans aucun dessein de servir ses voisins, les plans d'un colon tournent à l'avantage de beaucoup d'autres. Nous avons déjà éprouvé ces heureux effets, et l'installation d'émigrants respectables dans ce district a triplé la valeur de nos terres.

Tout cela, ma bonne amie, me direz-vous, est très-bien, et pourrait donner lieu à une sage discussion entre des hommes graves; mais des femmes ne peuvent guère s'y intéresser; ainsi, prenez, je vous en prie, un autre texte, et dites-moi comment vous faites pour passer votre temps parmi les ours et les loups du Canada.

Par un beau jour du dernier mois de juin, j'allai par eau, rendre visite à une jeune dame qui venait d'épouser un officier de marine. Celui-ci avait acheté un très-joli lot de terre à deux milles de nous en remontant le lac; notre société se composait de mon mari, de notre enfant et de moi; nous rencontrâmes quelques aimables amis, et nous eûmes beaucoup de plaisir dans notre excursion. Le dîner fut servi dans le *Stoup*, et comme vous pouvez ignorer la valeur de ce mot, je dois vous dire que cela signifie une espèce de large portique ou de salle de verdure, soutenue par des piliers, qui souvent ne sont que des troncs d'arbres dépouillés de leur écorce; le parquet est de terre bien battue, ou en planches; le toit est couvert de bandes d'écorce ou de planches minces. Ces *stoups* sont d'origine hollandaise, et l'on m'a dit qu'ils avaient été introduits par les premiers Hollandais qui sont venus s'établir ici; depuis ce temps, il se sont répandus dans toute la colonie.

Entourés de l'écarlate rampant, plante originaire de nos forêts et de nos déserts, de la vigne sauvage et du houblon, qui croît ici en abondance, sans qu'on le cultive, ces *stoups* ont un aspect très-champêtre; en été, ils servent d'antichambre extérieure, et on peut prendre ses repas ou jouir d'une brise rafraîchissante sans être incommodé par l'extrême chaleur du jour.

La maison était remarquablement bien située. Elle se trouvait au sommet d'une plaine élevée, où le terrain s'abaisse par une pente rapide jusqu'à une petite vallée, au fond de laquelle un clair filet d'eau coule entre le jardin et des champs de blé qui se trouvent en face et que borde un ruisseau semblable. En face du *stoup*, où nous dînions, le jardin était décoré d'un tapis vert bien uni, bordé de fleurs, et séparé d'un champ de blé presque mûr, par une haie de bois, au-dessus de laquelle le riche houblon jetait ses jeunes branches et ses gracieuses fleurs. Maintenant, il faut vous dire qu'on cultive le houblon afin d'en faire du levain pour le pain. Comme vous prenez un grand intérêt à